

Déjà la Foi, la Paix et l'antique Pudeur
Relèvent de leurs mains le temple de l'Honneur;
Et Cérès sur vos pas, vertus régénérées,
Ramène l'abondance en nos vastes contrées.

Mais il ne suffisait pas d'avoir offert d'immortels tributs en hommage au peuple victorieux, et d'avoir reçu ces tributs avec une pompe digne de leur magnificence. Il fallait créer un Panthéon à ces divines images du génie des temps antiques et des temps modernes : le Louvre reçut cette noble destination. L'ami des arts peut juger que, pour avoir quitté les palais et les temples de l'Italie, les dieux, les héros, les sages et les martyrs immortalisés par les Phidias, les Apelles, les Raphaël et les Michel-Ange, n'avaient rien perdu dans le goût, la convenance et le grandiose de leurs premiers sanctuaires.

CHARLES DUPIN.

Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper et Indi.

Jam Fides, et Pax, et Honos, Pudorque
Priscus, et neglecta redire Virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.



LES CATACOMBES DE PARIS.



INTRODUCTION HISTORIQUE.

On croit en général que la plupart des Catacombes de l'Italie et de la Sicile, comme celles de Rome, Naples, Syracuse, et autres grandes cités, ne devaient leur origine qu'aux travaux des carrières, aux excavations dans le tuf et la pouzolane, aux fouilles de terre et de sable. Ces souterrains servirent ensuite à différents usages. On en fit des prisons, des sépultures. C'est dans l'inviolabilité de ces tombeaux que les chrétiens

persécutés cherchaient un asile. Mais on y trouve indistinctement des traces de tous les cultes.

LES CATACOMBES DE PARIS, qui n'étaient aussi que des carrières situées sous les faubourgs Saint-Germain et Saint-Jacques, ont acquis de nos jours une destination religieuse. On y a rassemblé d'innombrables amas d'ossements exhumés de tous les cimetières intérieurs de cette immense capitale; et ces murailles, blanchies par le temps, forment une ville souterraine, où la symétrie semble vouloir régulariser les aveugles ravages de la mort. Une ligne noire, tracée au milieu de la voûte, sert de guide dans ces avenues mystérieuses. Si vous ne la consultiez pas, vous seriez bientôt égaré dans les diverses routes qui se prolongent bien au-delà de la cité vivante au-dessous de laquelle vous marchez, et dont le vain bruit expire au-dessus de votre tête; vous interrogeriez avec effroi cette nature ténébreuse, dont le sein déchiré par l'industrie de l'homme menace de l'engloutir avec tous ses travaux.

Trois escaliers conduisent aux Catacombes. Celui de la barrière d'*Enfer* présente avec ces lieux une remarquable analogie de nom. Quelques étymologistes, dit Saint-Foix, prétendent que la rue Saint-Jacques s'appelait anciennement *Via superior*, et la rue d'*Enfer* *Via inferior* ou *infera*. A droite et à gauche de la première ga-

lerie des Catacombes, on en rencontre plusieurs autres qui s'étendent sous la plaine de Montrouge. Des accidents de rochers s'offrent à divers intervalles. On s'arrête à l'aspect d'une ruine pittoresque et effrayante. On observe également des stalactites, ou incrustations d'albâtre, produites par l'infiltration des eaux. En suivant la galerie du boulevard Saint-Jacques, on voit les grands travaux de l'aqueduc d'Arcueil, du règne de Louis XIII, et les constructions destinées à empêcher la contrebande souterraine. Au sud-ouest, le chemin des doubles carrières correspond à l'ancienne route d'Orléans, dite la *Voie creuse*, en passant sous l'aqueduc de l'empereur Julien. Les traces du grand peuple se retrouvent presque partout: à toutes les idées de splendeur et de néant se mêlent quelques souvenirs de Rome.

Dans la même direction, à travers plusieurs sinuosités, on descend dans la galerie du *Port-Mahon*, ainsi nommée du plan en relief du fort de cette ville, sculpté sur la pierre par Decure, soldat invalide: il avait servi sous le maréchal de Richelieu; et, employé aux travaux de consolidation, le malheureux périt dans un éboulement de cette carrière, tenant encore le ciseau qui lui retraçait ses vieilles campagnes.

Une fontaine, à l'usage des ouvriers, a été creusée dans ces souterrains. L'eau qui suinte

de leur enceinte obscure se perd à petit bruit, goutte à goutte, comme une génération après une autre.

On a d'abord nommé cette fontaine *Source du Léthé*, et, plus tard, *la Samaritaine*, d'un verset de l'Évangile, qui lui sert d'inscription bien plus convenablement qu'une allusion mythologique.

Des poissons jetés dans le bassin n'ont pu s'y reproduire : là, point de soleil pour féconder la vie.

Du feu qu'on entretient dans un vase de forme antique, sur un piédestal, est destiné à purifier l'air : c'est la lampe qui veille auprès des morts, sans réchauffer leur cendre.

Une collection *minéralogique* offre à la curiosité tous les échantillons des bancs de terre et de pierre, qui constituent le sol de ces souterrains.

Avant de pénétrer jusqu'aux ossuaires, on peut également visiter un *Museum pathologique* : stérile étude, où la science humaine n'apprend que sa vanité!

Le vestibule des Catacombes est octogone. La porte est formée de deux piliers, surmontés d'une inscription poétique. Il s'en présente une foule d'autres en toutes langues, à mesure que vous avancez dans cette cité muette, où des murs épais

d'ossements dessinent des rues et des places, et où des autels et des obélisques parlent seuls le langage des hommes.

Relisez ces vers si touchants, si onctueux d'un célèbre satirique, d'où ce sarcophage a emprunté le nom de *Tombeau de Gilbert*. L'hôpital, plus d'une fois, entendit le chant du cygne.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs!

Voilà le pilier du *Memento*, qui présente en deux mots toute la destinée de l'homme :

PULVIS ES!

Plus loin, celui qu'on appelle des *Nuits clementines*, à cause des inscriptions tirées de ce poème sur la mort du pape Clément XIV, dont Voltaire fit le patron de *Mahomet* :

Parlate, orridi avanzi! or che rimane
Dei vantati d'onor gradi, e contrasti?
Non son follie disuguaglianze umane?

Ici encore des monuments expiatoires :

Hos, dum crudelis Discordia sceptrum tenebat,
Hortatrix scelerum, contemptaque jura jacebant,
Sæva cæde cohors furiis incensa peremit.

Que la terre recèle à nos yeux tout levain de discorde! L'histoire suffira, si l'on sait en profiter.
Paix aux morts! Aux vivants, union et oubli!

En ces lieux, du moins, les souvenirs de l'orgueil ne planent point sur le néant, comme au cimetière inégal du Père-Lachaise, où domine l'aristocratie des tombeaux. La perte totale des noms distingue les Catacombes de tous les autres réceptacles de la mort. Niveau.

On entreprit, en 1777, d'étayer les voûtes de ces carrières dont la surveillance avait été beaucoup trop long-temps négligée. Plusieurs maisons s'étaient englouties dans divers écroulements. Aujourd'hui, chaque rue d'en-bas correspond à une autre rue d'en-haut, avec la même série de numéros, afin de prêter de suite appui à tout endroit qui menacerait.

On créa une administration générale; une compagnie d'ingénieurs fut spécialement chargée de consolider les excavations. Des murs et des contre-murs stabilisèrent un terrain que les agrandissements de notre capitale avaient envahi peu à peu, en offrant l'image de toutes les grandeurs humaines, qui s'édifient sur un sol entr'ouvert.

D'un autre côté, les immenses dépôts de la mort, qui n'étaient dans le sein de la ville que des foyers de corruption, avaient alarmé les habitants, et occasioné des réclamations successives. Le cimetière des Innocents, qui pendant des siècles avait été le seul, et qui causait déjà des inquiétudes en 1554, avait exhaussé le sol

de plus de huit pieds au-dessus des rues et des habitations voisines. Enfin, en 1785, un arrêt du conseil-d'état ordonna la suppression de ce cimetière et son changement en place publique. Le 7 avril 1786, l'enceinte des Catacombes fut consacrée avec toute la pompe des cérémonies religieuses. Ainsi, ces mêmes carrières, d'où Paris avait tiré ses fondements, ouvraient une dernière demeure à sa population de plusieurs siècles.

Aux transports des fouilles du cimetière des Innocents succédèrent ceux de Saint-Eustache et de Saint-Étienne-des-Grès. Tous les débris humains, entassés dans ce vaste ossuaire, y recevaient pour la seconde fois les honneurs de la sépulture. Mais bientôt la révolution devait y accumuler ses victimes : celles des différents combats livrés au sein de Paris, en 1788 et 1789, et aux Tuileries le 10 août 1792, et celles des massacres dans les prisons les 2 et 3 septembre suivant. Cette même année, la Convention décréta la suppression de tous les cimetières de l'intérieur de Paris. Plus que jamais, il fallait à la mort de nouveaux gouffres. Les races vivantes et les générations exhumées, spectacle hideux ! se hâtaient ensemble confusément, les unes pour arriver à la tombe, les autres pour en reprendre le chemin.

De 1792 à 1808, les Catacombes reçurent les

exhumations de douze cimetières; de 1808 à 1811, tous les ossements découverts par de nouvelles fouilles dans l'ancien cimetière des Innocents, pour la conduite des eaux du canal de l'Ourcq; plus tard, ceux du cimetière de l'île Saint-Louis, de l'église Saint-Benoît; enfin, ceux de l'hôpital de la Trinité, en 1813. On avait également transporté tous les monuments funéraires, rangés par ordre avec leurs inscriptions, autour de l'entrée principale des Catacombes, appelée tombe *Isoire* ou *Isouard*, du nom d'un fameux brigand qui, dit-on, avait été tué et enterré en ce lieu. C'était dans ce même endroit qu'on avait pratiqué un puits murillé, pour y jeter les ossements. Mais tous ces objets du culte religieux furent dévastés en 1793. La tombe Isoire, qui avait été acquise par la ville de Paris, fut vendue comme bien national; et, après avoir changé de propriétaire dix fois en vingt ans, fut transformée en guinguette, comme le cimetière de Saint-Sulpice en salle de danse, où, au-dessus de la pieuse inscription :

Has ultra metas requiescunt, beatam spem expectantes.

on lisait : BAL DE ZÉPHIRE.



LES CATACOMBES DE PARIS.



I.

J'avais plongé mes pas sous les voûtes célèbres
 Où Paris consacra ses dépouilles funèbres,
 Où des morts évoqués les rangs silencieux
 Peuplent de vains débris un sol religieux :
 D'un flambeau précurseur dans ces demeures sombres
 Les livides clartés fuyaient au sein des ombres;
 Sous la voûte une ligne, abrégeant les détours,
 De ce soleil nocturne avait tracé le cours.
 Des rochers menaçants la masse suspendue,
 Leur informe ruine étonnèrent ma vue;
 La nature, lugubre en sa mâle beauté,
 Redoublait de ces lieux la morne austérité.
 L'eau qui cherche un passage et tombe goutte à goutte,

Seule, éveille l'écho de la profonde voûte;
 Et la roche, docile à ces heureux efforts,
 D'albâtre lentement a revêtu ses bords.
 Tour à tour on admire, en ce dédale immense,
 Les vestiges romains, les travaux de la France;
 Des mains d'un vétéran, par les arts délassé,
 Port-Mahon sur la pierre à nos yeux retracé.

II.

Arrêtons-nous : voilà le seuil des CATACOMBES!
 Je veux, cherchant un mot à l'énigme des tombes,
 Sonder du Sphinx poudreux la ténébreuse horreur.
 — Mes sens seraient surpris d'une froide terreur!
 Avançons... que crains-tu? quel péril te menace?
 Puisqu'un jour auprès d'eux il doit prendre sa place,
 Le mortel doit savoir vivre au milieu des morts.

Assez, Orgueil! assez : misère et faux dehors!
 Colosse détrôné, tu n'es plus qu'un fantôme;
 La Vérité s'assied sur les débris de l'homme :
 Ici tous sont égaux, les rangs sont confondus,
 Les titres oubliés, les noms même perdus.
 Dans le gouffre sans fond précipités en foule
 Des mortels à jamais le vain torrent s'écoule,

Sans laisser sur des flots disparus sans retour
 Ou la trace d'un siècle, ou la trace d'un jour.

Si j'ose interroger ces arches sépulcrales,
 Qu'offrent de plus certain tant d'obscures annales?
 — La mort... Mais quoi! son temple, où gisent oubliés
 Nos vieux prédécesseurs poussière de nos piés,
 Soutient cette cité par le luxe embellie,
 Miroir, triste ou riant, d'erreur et de folie.
 Quel contraste, ô Paris! tombe immense!... Dessus,
 Se presse, au gré du temps, le flux et le reflux
 De la foule qui passe; — et la foule passée
 Du sommeil éternel, dessous, dort oppressée.

III.

Ce Paris, orgueilleux de tant de monuments,
 Dut à ces souterrains ses premiers fondements.
 Modeste, et couronné des deux bras de la Seine,
 Dominant quelques bourgs dispersés dans la plaine,
 Il conquiert lentement leurs champs et leurs marais;
 Le Louvre s'agrandit, où croissaient des forêts;
 Et, poursuivant le cours de ces travaux sublimes,
 Notre splendeur s'assit au-dessus des abîmes :
 Mais lorsqu'aux flancs creusés de ce profond séjour

Nos aïeux empruntaient leurs demeures d'un jour,
Ils ne s'attendaient pas que leur cendre exilée
Viendrait y réclamer un nouveau mausolée.

Tous ces peuples éteints, et par siècle entassés,
Resserraient les vivants dans leurs murs menacés;
La tombe était comblée, et non pas assouvie;
L'air impur de la mort s'exhalait dans la vie,
La terre ouvrit alors de plus vastes tombeaux.
— Et déjà LA TERREUR, secouant ses flambeaux,
Effrayait nos climats d'une sanglante aurore;
Et l'abîme eut besoin de s'élargir encore.
Tout s'agite à la fois. Les morts et les vivants,
L'un par l'autre pressés, vers les gouffres mouvants
A flots désordonnés se hâtent de se rendre,
Pour s'y précipiter, ou pour y redescendre.

IV.

Voyez autour de vous s'élever ces remparts
D'antiques ossements, de grands restes épars!
Ces membres desséchés s'entassant en colonne,
Et ces crânes hideux dont l'orbe les couronne,
Le pilastre dorique opposant pour support
Aux ruines du temps les débris de la mort,
Et l'onde qui se perd sous la voûte lointaine,

Et de ces pâles feux la lueur incertaine,
Ces emblèmes, ce deuil, ces néfastes autels...
Tout vous parle du sort des fragiles mortels.

Et cependant, grand Dieu! leur criminelle audace
Hâte l'instant fatal qui de près les menace;
Et des ans fugitifs, qui leur semblaient si courts,
Leurs aveugles fureurs précipitent le cours!
La Mort même eut horreur des offrandes sans nombre
Que la hache jetà dans ce sépulcre sombre,
Quand, ô liberté sainte! un spectre ensanglanté
Vociférait ton nom au monde épouvanté.

Mais le trône s'écroule où l'échafaud s'élève,
Le sceptre des Bourbons est tronqué par le glaive:
Il tombe, il a vécu ce roi, dont les malheurs
Accusent la faiblesse en méritant nos pleurs!
Il fut faible sans doute; et sa main nonchalante
Contint mal les écarts d'une cour insolente:
Mais, s'il ne sut régner, il apprit à souffrir;
Grand, il sut pardonner, et, courageux, mourir!
Dans la tombe, du moins, les vulgaires victimes
Échappaient aux brigands rassasiés de crimes;
Et les restes des rois, traqués par des bourreaux,
Cendre errante, ont subi des attentats nouveaux.

Il sort de cet autel une voix gémissante :
 DEUX SEPTEMBRE!.... Lisez : quelle date sanglante!
 D'un monument plaintif je détourne les yeux :
 Tout m'entretient ici de ces jours odieux.
 — De l'homme, en tous les temps, la lâcheté cruelle
 Souilla par des forfaits la cause la plus belle ;
 Et la Religion, comme la Liberté,
 Par le sang des martyrs vit son règne acheté.

Quelques sbires impurs ne furent point la France :
 Oublions tant de maux, et plaignons leur démence ;
 Tombeaux silencieux, gardez tout souvenir
 Qui pourrait des Français attrister l'avenir !
 La liberté surgit de nos grandes ruines :
 Qu'elle éteigne à jamais les haines intestines !
 — Et laissons refroidir la lave des volcans,
 Sans nous armer encor de ses restes fumants.



ÉPILOGUE.

Adieu, ville des morts ! abîme des abîmes,
 Muet thésauriseur d'enseignements sublimes !...
 Le monde des vivants à mes yeux n'offrait plus
 Que des illusions et des songes confus ;
 Et, malgré moi, jouet de ces erreurs amères,
 J'interrogeais ce ciel témoin de nos misères !
 Mais il cacha pour nous, dans le livre du sort,
 Les secrets de la vie et tous ceux de la mort.

Oh ! que les cris d'en-haut, que le choc d'une armée,
 Un trône s'écroulant sur la terre alarmée,
 Les révolutions, par qui tout se détruit,
 Le char des conquérants, ici, font peu de bruit !
 J'aime les profondeurs de ce béant abîme,
 Comme d'un roc désert la nuageuse cime.
 Ou très-haut, ou très-bas : loin du monde ! — Une voix
 Puissante y retentit. — Seul à seul, je conçois
 Quelque chose de grand, quelque éternel mystère....
 Oui, la route du ciel commence sous la terre.

Ah ! venez donc guérir vos blessures d'amour,
 Vos soucis, vos regrets, vos chimères d'un jour ;
 Plaignez l'ingratitude, et méprisez l'envie ;

Brisez ces vains hochets qui dépensent la vie!
L'ambition vous berce, et dore un joug de fer :
Ici, son masque tombe, et son vol n'a plus d'air.

Cependant, des mortels nous écrivons l'histoire;
Nous cherchons le bonheur, nous croyons à la gloire;
L'homme s'use en projets dans ses jours inégaux,
Et rêve l'avenir, assis sur des tombeaux!
Fleuve trop resserré dans un étroit rivage,
Il s'irrite, il déborde, il détruit, il ravage,
Et, sans nom, va se perdre avec rapidité
Dans l'immense océan qui n'est point limité.
— Ainsi les nations tour-à-tour effacées,
Les races des humains dans le gouffre entassées,
Les siècles écoulés n'eurent que des instants,
Et dans l'éternité Dieu fait rentrer le temps.

NESTOR DE LAMARQUE.



LES GENS DE LETTRES D'AUJOURD'HUI.



Une révolution s'est faite en France; dans son origine, elle date de loin; de politique qu'elle fut d'abord, elle menace ou elle promet de devenir sociale suivant des vœux diversement exprimés. Notre sujet nous interdit d'examiner les causes dont la combinaison a concouru à son développement. La première de toutes, c'est que les temps ont marché; il en est une autre que nous ne saurions passer sous silence, c'est que,